

Le Seigneur d'En-haut (Sangje ou Shangdi) selon les lettrés confucéens coréens des 17ème et 18ème siècles au contact du catholicisme

Daeyeol Kim

▶ **To cite this version:**

Daeyeol Kim. Le Seigneur d'En-haut (Sangje ou Shangdi) selon les lettrés confucéens coréens des 17ème et 18ème siècles au contact du catholicisme. 2005. halshs-00360040

HAL Id: halshs-00360040
https://shs.hal.science/halshs-00360040

Preprint submitted on 16 Dec 2015

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Le Souverain d'en haut (*sangje* ou *shangdi* 上帝)
selon les lettrés confucéens coréens des 17e et 18e siècles
au contact du catholicisme

Définition de religion

Tout d'abord, à propos de la conception occidentale de la religion, je me base sur une définition peu originale du terme de « religion ». Je me réfère en effet aux deux étymologies concurrentes bien connues, auxquelles on rattache traditionnellement ce terme : *relegere* (relire, revoir avec soin ; recueillir, rassembler) et *religare* (relier). Ces deux étymologies suggèrent ensemble, me semble-t-il, l'une des images générales que l'on se fait des religions : c'est-à-dire le scrupule, le respect et l'engagement dans une relation des hommes entre eux et avec la divinité.

A partir de cette définition, je voudrais examiner un caractère religieux, ou plutôt la recherche d'une religiosité, dans la pensée de certains lettrés confucéens coréens du 18ème siècle.

A l'époque des désillusions envers l'idéologie néo-confucéenne décadente de Chosòn et des premières rencontres avec les sciences et la religion de l'Occident, certains lettrés coréens du courant dit « Etudes pratiques » cherchaient à retrouver l'esprit confucéen traditionnel.

Je limiterai mon sujet à la question de la relation entre le Souverain d'en haut et l'homme qu'établissent deux représentants de ces lettrés coréens de ce courant.

Ces lettrés sont I Ik 李瀷 (1681-1768), aussi connu sous le nom de Sòngho 星湖 et Chòng Yagyong 丁若鏞 (1762-1836), autrement appelé Tasan 茶山. Ils étaient stimulés par les critiques du néo-confucianisme faites par les missionnaires. Dans leur recherche cosmologique et leur notion de *sangje* (*shangdi* en chinois), ils ont rétabli la piété et la vénération religieuse du Souverain d'en haut du confucianisme de la Chine ancienne, tout en le différenciant du dieu chrétien enseigné dans les ouvrages des premiers jésuites en Chine.

Après tout, ils sont confucéens et pas chrétiens

Sòngho admet la cosmologie traditionnelle chinoise et néo-confucéenne[1] qui ne séparent pas en deux niveaux d'existence distincts le Ciel, entendu comme l'univers, et le Souverain d'en haut qui y préside. Selon la cosmologie néo-confucéenne, le Souverain d'en haut n'est autre que le Principe intrinsèque et nécessaire au mouvement régulier de l'univers. Sur ce point, Sòngho adhère à la pensée néo-confucéenne. Ainsi il ne reconnaît pas le paradis des cieux, 天堂(*ch'òndang* ou *tiantang*) qui, selon les missionnaires catholiques, existerait dans un ciel à part. Pour lui, le Souverain d'en haut n'est pas un créateur de l'univers : il préside à l'évolution d'un univers déjà créé.

[1] Passage du Zhuanzi et

Tasan, quant à lui, maintient l'idée que le Souverain d'en haut demeure à l'intérieur de l'univers qu'il régit. Il ne parle pas de la création et il nie le pêché originel, le salut par un Rédempteur, le paradis et l'enfer.

Mais ils cherchent à surmonter le néo-confucianisme

Selon l'idée de Zhu Xi, l'une des figures majeures du néo-confucianisme, le Principe structurant ou « ce par quoi tout est ainsi » est le fondement de l'éthique. Mais pour Sòngho et Tasan, ce Principe impersonnel, démuni de conscience et de sentiment, ne peut pas juger la pensée et le comportement des hommes et partant, il ne peut pas être ni un modèle ni un fondement de la morale. Selon eux, il est impossible de parler de la moralité à partir d'un Principe cosmique impersonnel. Ces lettrés trouvèrent l'orthodoxie néo-confucéenne de Chosòn rigide et sa vision du monde stérile et ils étaient influencés par les nouveaux courants intellectuels chinois de l'époque. Ils ont alors tenté d'élaborer une nouvelle pensée et le courant qu'ils ont constitué est appelé « Etudes pratiques » depuis le début du 20^{e} siècle.

Ils s'inspirent du dieu chrétien et reprennent l'idée de Souverain d'en haut de l'Antiquité

Par ailleurs, le christianisme était déjà connu des lettrés coréens depuis le début du 17^{e} siècle. Sous l'influence de la théorie avancée par les missionnaires en Chine selon laquelle le christianisme complète le confucianisme (*buru lun*), Sòngho et Tasan, entre autres, élaborent une sorte de théologie confucéenne. Ainsi, les lettrés coréens reprennent une notion éthique fondée sur le respect religieux dû au Souverain d'en haut de la Chine antique, d'une part en raison de l'influence qu'ils reçoivent d'une théologie monothéiste et d'autre part parce qu'ils sont persuadés que la vénération d'un dieu peut générer une pratique morale communautaire.

Sòngho, qui connaît la cosmologie néo-confucéenne, attribue le statut de divinité, celui de Souverain d'en haut, à « ce par quoi tout est ainsi » qui correspond au Principe Li ou Faîte Suprême Taiji, et il fait de ce dernier un objet de culte. Autrement dit, il préconise une interprétation théiste du Souverain d'en haut qui est une synthèse des conceptions du Ciel dans le confucianisme des origines et dans le néo-confucianisme. En faisant renaître cette notion de Souverain d'en haut, il cherchait à associer la piété religieuse du confucianisme primitif à la pratique morale du néo-confucianisme de Cheng-Zhu.

Sòngho redonne du sens à l'idée de Souverain d'en Haut, en plaçant ce dernier à l'origine du sens moral de l'homme. Il compare le rapport du Souverain d'en haut à la Nature humaine innée à celui du commandement du souverain à l'attitude du sujet qui garde ce commandement en lui. S'il attribue l'origine du sens moral au Souverain d'en haut, c'est-à-dire à une divinité personnelle, et non au Principe ou au Faîte suprême, qui sont impersonnels comme dans le néo-confucianisme, c'est parce qu'il cherche à mettre en valeur la pratique religieuse qui, selon lui, traduit le respect dû au Souverain d'en haut. Dans son commentaire de ce passage des *Entretiens de Confucius* : « Au gouvernement, traite le peuple avec toute la gravité de qui

participe à un grand sacrifice »[2], il considère que les actes moraux s'enracinent dans la piété religieuse.

Examinons plus précisément la notion de Souverain d'en haut et sa relation avec celle d'homme telles qu'elles sont exprimés dans les ouvrages de Tasan.

Problématique : la morale et la pratique morale

Contrairement aux néo-confucianistes de l'école Cheng-Zhu qui ne distinguent pas le fondement moral du Principe cosmique, Tasan cherche le fondement de l'éthique dans une divinité personnelle. « Li Principe n'a pas de connaissance ni de force imposante ; pour quelle raison serait-on craintif et consciencieux à son égard ? »[3] Ainsi, dans le sillage de Sòngho, il s'oriente vers la vision du monde théiste du confucianisme primitif. Tasan fait renaître le dieu de l'Antiquité chinoise pour mettre l'homme pieux en face à un dieu omnipuissant et omniscient, qui juge tout le bien et le mal que commet l'homme, qui quant à lui est empli de crainte et de respect.

Qui est le Souverain d'en haut ?

Selon Tasan, le Souverain d'en haut est un être à la fois transcendant et intérieur à l'univers.

Tasan rappelle que le Souverain d'en haut était un terme communément employé avant la fin des Zhou comme on le voit dans le *Livre des Odes*, le *Livre des Documents* et le *Rituel des Zhou*. Pour lui, le Souverain d'en haut à qui les princes du début des Zhou ont offert des sacrifices est un être transcendant. Tasan lui attribue deux natures. Premièrement la divinité est souveraine de l'univers. Souverain du ciel, il n'est pas simplement le Principe du ciel mais il règne sur l'univers. Ce caractère, il ne le partage pas avec l'homme. Deuxièmement il est d'une clairvoyance qui pénètre le cœur des hommes. Ce caractère, il le partage avec l'homme et avec les esprits.

Son rapport avec l'homme

Selon Tasan, la clairvoyance du Souverain d'en haut est immanente à l'homme, et constitue la « nature décrétée par le Ciel » (*sòngmyòng* ou *xingming*). « Quand l'homme est conçu dans l'embryon, le Ciel lui attribue un corps clairvoyant et sans forme. Sa nature est de prendre plaisir à faire le bien et d'avoir le mal en aversion, d'aimer la vertu et d'avoir la honte du vice ».

C'est par cette nature que l'homme connaît le Ciel. Par la nature décrétée par le Ciel, l'homme reconnaît le bien. La clairvoyance du Souverain d'En haut est son omniscience ; celle de l'homme est sa moralité. Le Souverain d'en haut est le souverain bien, partant le modèle et le fondement de toute valeur morale. Il est présent dans l'homme et le cœur de l'homme a un reflet de lui. « La clairvoyance spirituelle du Ciel pénètre tout droit le cœur de l'homme. Il n'y a rien de subtil qu'elle ne puisse observer, il n'y a rien de ténu qu'elle ne puisse illuminer. Elle éclaire cette chambre et

[2]

[3] « 全書 » 四, '中庸自箴', p. 183 : 理本無知, 亦無威能, 何所誡而愼之 ?

nous surveille ici tous les jours. En étant conscient, même un homme audacieux, ne pourra pas ne pas être consciencieux et craintif [à l'égard du Ciel]. »

Il est aussi celui qui exhorte l'homme au bien et châtie le mal. « Ce que [le Souverain d'en Haut] attribue à la Nature du Cœur de sorte que l'homme s'oriente vers le bien et s'éloigne du mal, c'est bien le Décret du Ciel. Il [nous] observe ici maintenant pour récompenser le bien et punir le mal, c'est également le Décret du Ciel »[4].

(Il nous reste à examiner la) Relation des hommes entre eux et des hommes avec une divinité

Selon Tasan, l'homme réaliser l'existence de Souverain d'en haut quand il ressent son approche et sa présence illuminante dans son intérieur. « Chercher le décret du Ciel dans l' « esprit originel », c'est l'étude du saint qui, illuminée, sert le Ciel »[5]. Le Souverain d'en haut est ainsi un être qui permet une prise de conscience morale, et celle-ci permet à l'homme de reconnaître le Souverain d'en haut. Et c'est dans les rites sacrificiels que, de manière concrète, l'homme rencontre le Souverain.

Tasan souligne l'importance de « servir le Ciel » à travers les relations humaines, c'est-à-dire, par l'accomplissement de ses responsabilités morales[6]. Son interprétation monothéiste du Souverain d'en haut comme un être moral et sensibles aux affaires humaines lui permet d'ailleurs de donner un fondement ontologique à sa théorie d'une nature humaine qui aurait une inclinaison morale.

Résumé : Le principe structurant ou « ce par quoi tout est ainsi », qui correspondrait chez les néo-confucéens au « Faîte Suprême » (*t'aegùk* en coréen, *taiji* en chinois), participe du Souverain d'en haut, divinité transcendante et personnelle. Ce dernier permet à l'homme d'avoir une conscience morale et au travers de cette dernière l'homme se rend compte de cet Etre suprême. Objet de culte d'autrefois, le Souverain d'en haut est ainsi placé à l'origine du sens moral des êtres humains. Le rite sacrificiel offert au Souverain a pour but d'inspirer la piété morale. C'est à travers un rite sacrificiel que l'homme rencontre plus sensiblement cet Etre, le fondement du sens moral confucéen.

Bibliographie

AHN Young Sang, 2001, « Sòngho, Tasan ùi uju ch'ònmunsòl kwa sangjegwan 星湖, 茶山의 우주 천문설과 상제관" (Théories astronomiques et notions de Souverain d'En haut de Sòngho (1681-1768) et de Tasan (1762-1836)), Minjok munhwa yòn'gu 民族文化研究, n° 34 (2001) :

KIM Young-il, 2003, *Chòng Yagyong ùi sangje sasang*, Séoul, Kyung-in Publishing Co.

SETTON Mark, 1997, *Chòng Yagyong, Korea's Chanllenge to Orthodox Neo-confucianism*, Albany, State University of New York Press.

[4] « 全書 » 六, '論語古今註', 79 쪽 : 賦於心性, 使之向善違惡, 固天命也. 日監在玆, 以之福善禍淫, 亦天命也.

[5] « 中庸自箴 » 46.

[6] Setton 1997, 77.